L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau : 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

# La Catastrophe

## Qui vient de plonger l'Italie dans le deuil.

Notre communauté a lu avec tristesse les navrants détails de la catastrophe qui vient de semer la ruine et la désolation dans une partie de l'Italie ; trois provinces importantes en ont été détruites par un tremblement de terre et d'autres, dévastées par l'eau et le feu.

Jamais, peut-être, calamité n'a été plus grande, car le nombre de ses victimes n'est pas encore connu. C'est lundi matin, à la naissance du jour, que la secousse s'est produite d'une extrémité à l'autre des trois provinces, Cozenza, Catanzaro et Reggio di Calabria, et qu'a commencé l'effondrement des maisons. Il est plus aisé de s'expliquer que de décrire la stupeur qui s'empara des populations ainsi frappées ; sitôt après que les secousses se fûssent fait sentir, les trois grandes provinces présentaient l'affligeant spectacle d'un monceau de ruines, au milieu desquelles gisaient, ici, des cadavres, là, des mourants dont les plaintes, les gémissements que leur arrâchait la douleur, remplissaient l'air.

Les communications ayant été interrompues dès l'heure première, il est encore impossible de savoir l'étendue exacte des pertes ; combien de vies ont été d'un seul coup englouties, et quels seront les dégâts à la propriété.

Les habitants de Catania, toujours sous le coup de la plus poignante terreur, refusent de rentrer sous leurs toits ; et dans le port cinq cents navires ont sombré. L'eau qui a envahi la ville, s'est répandue et a également submergé Messine.

Messine a une population de 549 500 âmes ; Catania en a une de 713,000 ; Catanzaro, une de 483,000, et Reggio-di-Calabria une de 430,000. On a donc une idée du désastre qui vient de plonger l'Italie dans le deuil, et des secours qu'il lui faudra donner aux malheureux qui ont traversé la cruelle épreuve sans y laisser leur vie, mais en y perdant tous leurs biens.

Le gouvernement italien se montre pleinement à la hauteur de son devoir. Sans délai, il a envoyé sur les lieux où les secours étaient les plus urgents, des troupes, des ingénieurs et des membres de cette admirable société de la Croix Rouge que l'on trouve toujours prête à alléger les misères humaines, panser les blessés, relever les courages, faire œuvre enfin de bienveillance, de bonté.

L'archevêque Morabito, de Milisto qui, en 1905, s'était si bien montré dans une semblable circonstance, a encore fait preuve d'une vaillance à laquelle le peuple italien se plaît à rendre hommage.

En apprenant les souffrances que subissaient ses compatriotes du Sud de l'Italie, le Pape n'a pu dissimuler une douloureuse émotion, et, s'absorbant dans un pieux recueillement, il s'est agenouillé et a longuement prié. A ceux qui l'entouraient il a témoigné le désir d'aller dans toutes les villes si cruellement éprouvées, pour apporter des paroles de consolation aux malheureux sinistrés ; mais son médecin s'est absolument opposé à sa sortie du Vatican en égard aux fatigues que lui causerait le voyage, lui dont la santé n'est pas des meilleures dans le moment.

Il n'est personne qui ne sympathise avec l'Italie en cette heure d'écrasante épreuve ; qui ne regrette que l'année s'achève si péniblement pour elle, en la plongeant dans la tristesse, dans un deuil national.

# LA COMTESSE DE NAJAC.

En apprenant la mort de Victorien Sardou, la comtesse de Najac, qui avait pour lui la plus vive amitié, dit :

—Les amis s'en vont ; ce sera bientôt mon tour !....

Cette idée ne dut pas l'assombrir ; au contraire, elle, si croyante, d'un mysticisme aimable et sans austérité, pensa : "J'irai les retrouver" ; et cela lui parut très doux dans son chagrin.

Elle ne s'est pas trompée ; subitement, un mois après le grand homme, elle s'est éteinte, sans agonie, sans secousse, le visage presque souriant, comme si la mort, connaissant son horreur du laid, eût voulu l'épargner.

Pour tous ceux qui l'aimaient et qui la pleurent aujourd'hui, le vide immense qu'elle laisse ne se comblera pas. La comtesse de Najac est une de ces adorables figures qu'on est heureux d'avoir rencontrées, et dont le souvenir toujours vivant est ineffaçable.

Ayant passé toute sa jeunesse parmi les admirables dessins du dix-huitième siècle que son père, M. Mahérault, aimait tant à collectionner, la comtesse de Najac avait pris non seulement le goût, mais aussi la grâce charmante de ce siècle élégant ; elle semblait la réincarnation d'un personnage de ce temps, avec son visage fin et spirituel, ses cheveux blancs soigneusement poudrés, ses toilettes toujours claires : elle avait toujours soin de ne pas attrister la jeunesse dont elle aimait à s'entourer, par la vue de couleurs trop sombres.

Dans son petit appartement de la rue Laffitte, en plein cœur de ce Paris qu'elle adorait, on la trouvait toujours accueillante et gaie, quoique bien souvent malade, entourée d'une foule de bibelots, de dessins de maîtres, de photographies surtout, de photographies innombrables.

Affectueuse, tendre, elle semblait vouloir peupler sa solitude par la présence de tous ses amis. Partout, sur les murs, sur toutes les tables, l'image de Sarah Bernhardt, pour laquelle elle professait le culte d'une âme éprise du beau

—Je suis une emballée, disait-elle souvent et je m'en vante !....

L'art sous toutes ses formes l'enchantait. Elle aimait le théâtre avec passion, comme l'avait aimé son père, esprit charmant, très aimé de Scribe et que Legouvé appelait le conseiller dramatique.

La comtesse de Najac se rappelait avec plaisir son enfance à Sencourt, chez M. Scribe, parmi les littérateurs et les hommes de théâtre : ses souvenirs étaient inépuisables ; elle avait connu, et continuait à connaître tous les artistes de son temps.

Quelles heures délicieuses on passait avec elle, frissonnant aux premières émotions dramatiques de Sardou, pleurant avec Sarah dans dona Sol, se révoltant à certaines injustices du public actuel. Son enthousiasme vivifiait ; on se sentait plus jeune en la quittant. C'est que les années, pour elle, avaient fait un miracle : elles avaient apporté, sans rien prendre.

# PLAQUETTE.

L'hiver vient de faire ses vrais débuts : le vent, la pluie, ont déjà fait rage. Se souvient-on de cette exquise piécette de vers de François Coppée, à qui ses admirateurs vont élever un monument ? Cette plaquette s'appelle l'"Hiver" :

Songes-tu parfois, bien-aimée,
Assise près du foyer clair,
Lorsque sous la porte fermée
Gémit la bise de l'hiver,

Qu'après cette automne clémente,
Les oiseaux, cher peuple étourdi,
Trop tard pour un jour de tourmente
Ont pris leur vol vers le Midi,

Que leurs ailes, blanches de givre,
Sont lasses d'avoir voyagé ;
Car sur le long chemin à suivre
Il a neigé, neigé, neigé,

Et que perdus dans la rafale,
Ils sont là transis et sans voix,
Eux dont la chanson triomphale
Charmait nos courses dans les bois ?

Hélas ! comme il faut qu'il en meure
De ces émigrés grelottants !
Y songes-tu ? Moi je les pleure
Nos chanteurs du dernier printemps.

Tu parles, ce soir où tu m'aimes,
Des oiseaux du prochain avril,
Mais ce ne seront plus les mêmes.
Et ton amour attendra-t-il ?

FRANÇOIS COPPÉE,
de l'Académie française.

# Le Tour du Monde.

Un des plus réputés chirurgiens de France, M. le docteur Lannelongue, membre de l'Institut et de l'Académie de médecine, vient de quitter Paris pour entreprendre le tour du monde, ou presque.... Qu'on en juge par l'itinéraire qu'il compte suivre.

Tout d'abord, M. Lannelongue visitera le Japon, où il s'arrêtera plus spécialement à Tokio. Le savant professeur mettra à profit son séjour dans la capitale de l'Empire du Soleil Levant pour s'initier aux progrès de la médecine et de la chirurgie japonaises, visiter les hôpitaux, étudier les méthodes de traitements.

Ensuite, M. Lannelongue parcourra les Indes anglaises, poussera une pointe jusqu'à Pékin et mettra probablement, s'il en a le loisir, le cap sur les Etats-Unis. Son absence durera quelques mois. Voilà un voyage qui nous promet de savoureuses impressions et dont, sans doute, se délecteront à les entendre, dans la salle des séances de l'Académie de médecine, les confrères de l'éminent chirurgien.

# THEATRES.

## TULANE.

Salle comble, public élégant au Tulane hier soir, en dépit de l'inclémence du temps.

L'idyllique pièce " A Stubborn Cenderilla" a remporté un nouveau succès. Nombre de fort jolies filles y figurent, la musique en est gaie, chantante, autant de puissants attraits que ne dédaigne pas la foule.

Matinée aujourd'hui.

## ORPHEUM.

Il est difficile de plaire à tout le monde et à son père, a dit Lafontaine, qui connaissait les petites faiblesses de la nature humaine.

Chacun des artistes de la troupe de l'Orpheum, cette semaine, donne tort à ce mot cependant, car il n'est personne qui, au sortir du théâtre, ne soit satisfait de ce qu'il a vu et entendu.

Le ventriloque, M. Whittle est extrêmement amusant ; il contrôle merveilleusement sa voie et la fait raisonner dans tous les coins de la salle, sans que jamais ses lèvres ne le trahissent.

Coe et Boyd se font applaudir dans ce que les Américains nomment une Farce Musicale ; ils ont des saillies qui dérideraient les fronts les plus austères.

Martinettie et Sylvester sont des acrobates comiques qui font des tours avec une prodigieuse souplesse et une rare habileté.

## CRESCENT.

La comédie "Checkers" n'a rien perdu de sa vogue d'antan ; notre public la revoit avec un plaisir nouveau chaque soir, et un enthousiasme très grand. Peut-être est-ce un attrait de plus au spectacle, que les artistes qui jouent "Checkers" soient les mêmes que les précédentes années.

La semaine prochaine "The Virginian" avec M. W. S. Hart dans le rôle principal.

## Le président Roosevelt exprime sa sympathie au roi d'Italie.

Washington, D. C., 29 décembre—Le président Roosevelt, par l'intermédiaire du département d'Etat, a envoyé ce matin une dépêche au roi Victor Emmanuel d'Italie, exprimant sa sincère sympathie et celle du peuple américain aux populations de la Calabre et de la Sicile si cruellement frappées par le tremblement de terre.

Dans cette lettre le président annonce que la Société de la Croix Rouge Américaine a lancé une souscription pour venir en aide aux sinistrés.

Washington, 29 décembre—La Société américaine de la Croix Rouge a lancé un appel aujourd'hui, auprès de toutes ses branches en vue de réunir des fonds pour secourir les victimes du tremblement de terre en Sicile et en Calabre.

Birmingham, Ala, 29 décembre—M. S. R. Guarino, directeur du journal italien de cette ville, a convoqué ses compatriotes en massmeeting et a ouvert une souscription qui sera immédiatement transmise au Comité de la Croix Rouge italienne.

Londres, 29 décembre—Une dépêche spéciale parvenue ce matin de Rome annonce que le Pape a été avisé que les communautés religieuses de Messine et de Reggio, y compris les évêques, prêtres, moines et nonnes, ont été anéanties par le tremblement de terre et par le feu.

—Rome, 29 décembre — Le gouvernement italien envoye le plus rapidement possible, par terre et par mer, des troupes sur les lieux du désastre. Quatre mille soldats de la garnison de Rome sont partis ce matin. Plusieurs compagnies de navigation ont mis des navires à la disposition du gouvernement et de nouveaux postes de télégraphie sans fil ont été installés afin de fournir de promptes communications. On est toujours sans nouvelles précises de Reggio.

La "Tribuna" publie cet après-midi une interview qu'un de ses correspondants a eue avec un réfugié de Monteleone, Calabre.

Cet individu a déclaré que le pays entier présentait une scène de destruction. Plusieurs centaines de personnes sont ensevelies vivantes sous les décombres, mais il n'y a personne pour leur porter secours.

A Riposto les effets du raz de marée ont été effrayants. Au premier moment la mer s'est retirée à une grande distance du rivage, puis une vague immense, haute de 35 à 40 pieds, est revenue avec une vitesse effroyable arrachant tout sur son passage. Dans les rues de Riposto les eaux ont atteint une hauteur de 20 pieds. La plupart des habitants de ce village ont été engloutis sous les flots.

—o—

## Au Vénézuéla.

Port d'Espagne, Trinité, 29 déc.—Un combat sanglant a été livré hier à Maturo, sur la côte du Vénézuéla, entre des partisans de l'ex-président Castro de l'équipage d'une canonnière vénézuélienne. Une vingtaine de combattants ont été tués et une cinquantaine blessés.

L'équipage de la canonnière après avoir été repoussé est revenu quelques heures plus tard avec des renforts et a finalement mis en fuite les insurgés.

—o—

## Tempête de neige en Angleterre.

Londres, 29 décembre — La tempête de neige qui depuis dimanche sévit sur les îles britanniques a atteint aujourd'hui les proportions d'un véritable blizzard.

En Ecosse le service des trains est suspendu depuis 24 heures et ne sera probablement pas rétabli avant un jour ou deux.

De nombreuses fabriques ont dû fermer leur portes, les ouvrièrs ne parvenant pas à se rendre à leur travail.

## Du pain sur la planche.

L'avocat de District aura bientôt les mains pleines ; nombre de procès vont être institués dans les premiers jours du mois prochain ; et le partage s'en est fait hier par les deux sections de la Cour criminelle présidées par les juges Baker et Chrétien.

Devant le juge Chrétien comparaîtront : James Comer, meurtrier de Nick Bauer ; N. G. Pearsall, A. E. Hudson, W. A. Blackburn, A. B. Keyes, S. E. Flanagan et T. O. Armistead pour homicide dans la collision de deux convois de chemins de fer à Little Woods ; Robt J. Maloney, détournement de fonds : Anthony Tusa, Joseph Tusa et Frank Otis, homicide.

Harry Gourgues, alias French, le jeune détrousseur de nuit qui a coupé tant de bourses dans la partie supérieure de la ville, en compagnie de Kelly et de L. E. Pitcher, comparaîtra prochainement, lui aussi, devant la section B. Gourges à l'époque de son arrestation fit des aveux, de sorte qu'il lui sera difficile de protester de son innocence maintenant.

## UN CANARD.

Un individu du nom de Frederick Grun, demeurant rue Congress 922, s'est rendu au bureau des detectives, hier après-midi, et a dit au chef Reynolds qu'il avait été attaqué par deux hommes à deux heures de l'après-midi alors qu'il passait à l'angle des rues Notre Dame et Magasin, qui après l'avoir blessé au visage avec un rasoir lui avaient pris sa bourse contenant $212.

Comme il prétendait avoir tiré l'argent à la Banque Germania les agents l'ont accompagné à ladite banque où ils ont appris que Grun n'avait pu tirer de l'argent n'ayant aucun compte dans la banque. Les agents ont alors fait une enquête dans le voisinage indiqué par Grun et ont constaté que l'individu s'était joué de la Police. Il a été mis en état d'arrestation.

L'ELIXIR ALIMENTAIRE DE
DUCRO
Donne une Vigueur Nouvelle au Corps et Refait Tout le Système
Dans Tous les CAS DE FIEVRE
E. FOUGERA & CIE., Agents aux E.-U., 90 rue Beekman, New York.

AU PUBLIC

Les acheteurs de la ville et de la campagne ayant besoin d'un des articles dont se compose notre stock, feront bien de venir examiner notre assortiment avant de s'adresser ailleurs. Celui-ci comprend des GLACES FRANÇAISES et ALLEMANDES, avec cadres dorés ou cadres en noyer ou ébène, de toutes grandeurs et de tous les genres ; de GRAVURES, cadres pour tableaux et portraits ; de STORES, corniches, embrasses, albums, étagères, ornements de fantaisie, statues en bisque et bronze, vases, bibelots, accesseires, etc., etc. Nous appelons particulièrement l'attention du public sur la grande variété des articles que nous avons en magasin et sur notre importation de GLACES FRANÇAISES pour cheminées et pour panneaux. Nous sommes les seuls possédant un véritable entrepôt de glaces à la Nouvelle-Orléans Notre établissement est le plus vaste qui existe dans le Sud et est l'égal de n'importe quel autre aux Etats-Unis. Nous pouvons donc vendre à meilleur marché qu'aucune autre maison de la ville faisant le même genre d'affaires et prétendant s'y connaître. Il n'en existe pas d'ailleurs qui en fasse une spécialité comme nous. Nous espérons que les acheteurs feront leur profit de ce que nous venons d'exposer.

Oscar Uter, Gérant. L. UTER HEIRS.
Nos 233 et 235 RUE ROYALE.
20 déc—

F. A. BRUNET,
IMPORTATEUR DIRECT.
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER.
213 ..... RUE ROYALE ..... 213
ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.
La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nlle-Orléans.
Venez visiter et vous rendre compte par vous même du bas prix de mes marchandises dont je défie toute concurrence
Les ordres de la campagne sont sollicités
PHONE MAIN 4360.

William Frantz & Cie., Succursale 1014 Jour. Bourgogne En face de la Station de l'Union.
JOAILLIERS ET OPTICIENS.
Marchandises en Argent Véritable et en Or Massif. Inspecteurs Autorisés des Montres de Chemins de Fer. Prompte attention accordée aux demandes et commandes par la poste. Attention Spéciale Appelée sur les Départements de Réparations.
143 RUE CARONDELET. - - - NOUVELLE-ORLEANS, LNE
30août—1m

BILOXI, MISS., 12 JUIN 1908.
MON CHER MR. TEBAULT. (L'Homme Qui Rit)
Je n'ai l'honneur de vous connaître que de réputation, mais je vous engage à ne point boire d'eau si vous voulez être "L'Homme Qui Rit". Je me suis, moi même, réformé de la seule manière possible. J'ai abandonné complètement l'usage de l'eau, excepté pour les ablutions. Le Tout-Puissant a fait périr tant de monde dans le déluge que j'ai vraiment peur de l'eau comme boisson. Prenez une belle fille allemande ; voyez ses joues ; elles sont de la couleur de rose de l'aurore ; son haleine a le parfum de la violette. Elle boit "Brown Beer", une boisson renommée en Allemagne. Pas d'eau contenant le germe de la malaria. Pensez à la fièvre typhoïde ! Pensez seulement à un bureau mal tenu, et à un employé malpropre mettant de la glace non lavée dans l'eau impure d'une glacière sale. Pas d'eau dans la mienne. Le peuple devrait prohiber les prohibitionnistes.
Bien à Vous, PETER PARLEY.
W. G. TEBAULT,
217 à 223 RUE ROYALE,
NOUVELLE-ORLEANS, LNE,
Le Magasin de Meubles le plus Ancien et le Meilleur Marché au Sud.

CONFISERIE MANNESSIER,
COIN ROYALE ET ST-PIERRE,
Un Grand Assortiment Complet de Fruits Glacés et Cristallisés
Grande Variété de Chocolats Fins, Dragées, Bonbonnières et Cartonnage
COMMANDES POUR SOIREES, ETC., EXECUTEES ARTISTIQUEMENT,
18 déc—18 20 22 24 25 27 30—jan 1

# Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

No. 19. Commencé le 5 déc. 1908

LA

# Princesse Noire

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR PAUL MARGUERITTE

PREMIÈRE PARTIE

## LES DEUX BERCEAUX

XIII

FAUSSE MANŒUVRE

(*Suite.*)

Mais le facre s'éloignait toujours de la rue de Longchamps, et M. Brunet désoppointé, allait s'en retourner, cherchant la clef du mystère.

Véra Nespoff, cette fois-ci, avait été mal inspirée. Et cependant, elle agissait pour le mieux.

Rue Raynouard, le fiacre s'arrêta devant une boutique de marchand de vins restaurateur. On voyait derrière la vitrine dans une corbeille, des œufs durs peints en rouge, dans un compotier, des œufs au lait bitumés de caramel.

Une femme bossue, l'air souffreteux, des cheveux crépus s'avançait seule, méfiante et surprise de cet arrivage imprévu !

—"Véreuse", lui dit à l'oreille Jeanne Dandré.

Un large sourire détendit les traits de la cabaretière :

—Entrez, madame, fit-elle aussitôt. Qu'y a-t-il pour votre service ?

—Ne pourrions-nous pas dîner tranquillement chez vous moi et ma nourrice ?

—Mais si, madame, l'arrière-salle est justement libre. Passez donc par le couloir.

Jeanne s'engagea dans un boyau assez noir, trébucha sur le carrelage usé...

De la sorte, elle esquivait la salle des consommations, avec son large comptoir de zinc, ses rangées de bouteilles, ses petites tables, où quelques ouvriers paisibles et des gens qui avaient l'air du quartier sirotaient leur café ou un petit verre.

La bossue, avec une agilité extrême, introduisait dans, l'arrière salle (une pièce séparée de la grande par une cloison) Jeanne, dépaysée et la Bourguignonne qui ouvrait de grands yeux.

Elle étendait deux serviettes propres en guise de nappe, sur une table recouverte d'une toile cirée.

Et, au grand étonnement de madame Dandré, peu difficile certes, mais s'attendant à voir servir, surtout à cette heure tardive, le plus médiocre repas, la bossue apporta une soupière d'où s'exhalait, dès qu'elle retira le couvercle, la plus appétissante vapeur de soupe au choux.

La nounou, sitôt qu'elle fut servie à pleine assiette, ouvrit des yeux attendris et une bouche large comme un four. Mais la petite, qui par bonheur dormait et qu'elle ne savait où déposer, l'embarrassait.

La bossue lui vint en aide en apportant un grand panier garni dans le fond de coussins et qu'un drap plié en quatre et une couvre-pointe transformèrent en berceau.

La Louise y installa le bébé qui continua son bienheureux somme. Et, rassurée, elle attaqua vivement, après la soupe aux choux, un bouilli succulent, ni trop sec, ni trop gras, suivi de pommes de terre au gratin et de chicorée au jus.

Jeanne Dandré, elle, touchait à peine aux plats, son inquiétude lui coupait l'appétit. Que faisait-elle ici, avec la nounou et ce bébé qui ne lui appartenait pas ? Elle regardait, avec une pitié mêlée de douleur, ce menu visage de pâlotte, les doux cheveux de soie ; elle s'intéressait aux paupières closes, à la petite bouche de fleur, à la respiration paisible.

Dire que Jacques dormait aussi, sans doute, à cette heure, sous quel toit ?

Et des parents, songeant à leur mignonne qu'elle regardait reposer si tranquille dans cet humble panier à linge, des parents se consumaient d'inquiétude !

La Bourguignonne, qui avait avalé la moitié d'un pain en couronne, venait de mettre à mal un pot de gelée de groseille et trois pommes "chichues" de ces petites pommes qui ne paient pas de mine, mais qui craquent avec une si bonne saveur sous la dent.

A présent, elle était repue, lasse et réconfortée.

Ce bien être animal, qui ne consolait pas son chagrin d'avoir perdu son "petit prince," et ne dissipait pas, loin de là, la stupeur qu'elle en éprouvait, lui faisait cependant envisager moins lugubrement les choses.

Jacques se retrouverait, bien sûr ! Elle avait une foi aveugle en madame Dandré et Véra Nespoff. Par contre, les sentiments qu'elle venait à la grande nourrice pâle et hostile.... qui lui avait ravi son "chiot" n'avaient rien de favorable.

Et elle lui eût poché avec plaisir la figure et servi les deux yeux au beurre noir en deux coups : v'lan, v'lan ! de ses robustes poings, car elle avait la force d'un bœuf ; et au village, un jour qu'un galant la pressait de trop près, elle l'avait, d'une simple bourrade, envoyé plonger les quatre fers en l'air, dans la mare à purin.

Pendant ce temps, Jeanne se se disait :

—A cette heure-ci, Aurore s'habille pour la soirée du prince d'Eylau ; elle a reçu mon petit mot, elle en aura lu les phrases à l'encre sympathique.

"Elle va parler à M. Salvande. Pourvu qu'on retrouve vite Jacques, mon Dieu !

Elle ne voyait, ne désirait n'appelait de ses vœux que cela.

Après !....

Il lui faudrait inventer encore des stratagèmes, parer aux difficultés, mentir, mentir encore, elle si droite, elle qui avait horreur de la tromperie et de la déloyauté.

Mais elle le faisait pour tirer du péril son amie ; qu'Aurore fut sauve et Jeanne acceptait de se perdre !

La porte s'ouvrit. Véra Nespoff entra.

—Enfin !

Elle jeta un regard sur la pièce, sur la petite fille, sur la nounou qui, appuyée dans l'encoignure, s'était assoupie et dormait, les mains à plat sur ses larges genoux, la tête retombant lentement et se relevant par un soubresaut demi conscient.

Véra avait la mine très contrariée ;

—Je ne puis, dit-elle, vous emmener où vous savez, une empêchement imprévu....

Jeanne devina qu'elle voulait dire la maison dans les jardins, le pavillon caché où, par une inoubliable nuit, elles avaient conduit Aurore sur le point d'enfanter.

—Le mieux, reprit Véra, est que vous restiez ici. Il y a, au premier, une chambre très propre avec deux lits. La petite est aussi bien dans ce panier que dans un berceau. Au besoin, vous la prendriez avec vous.

"Demain, à la première heure, nous nous concerterons. Peut-être, c'est même probable, les journaux nous renseigneront-ils.

"S'il s'agit d'une erreur, ils la signaleront : nous verrons cela aux faits divers et nous agirons en conséquence.

"Je suis forcée, malheureusement, de vous laisser. Mais restez ici sans crainte. Demain matin, à six heures, au plus tard, je serai là.

—Véra, j'ai peur....

—Je demeurerais avec vous si cela m'était possible. Mais je ne m'appartiens pas cette nuit, on a besoin de moi.

—C'est pour vous, Véra, que j'ai peur....

La jeune doctoresse regarda en face son amie : elle lut sur son visage l'anxiété tendre et des doutes que Jeanne n'osait exprimer, sans quoi elle eût dit :

—Véra, où allez-vous ?.... Ce n'est pas votre vie privée pour laquelle je n'ai aucun droit et qui ne m'inspire aucune inquiétude qui m'alarme.

"Je vous sais pure.... Ce n'est pas de l'amour, de celui que vous pouvez ressentir ou inspirer que j'ai peur.... C'est de ce quelque chose d'inexplicable qui s'attache à votre conduite.

"Qui allez-vous retrouver ? Quel but secret, périlleux ou redoutable vous guide ? Par moments, votre visage si résolu, animé d'une sorte de foi farouche, m'impressionne et m'angoisse. A quelle œuvre inconnue êtes-vous mêlée ?

Et Véra comprit l'appel du regard insistant de Jeanne, mais, sans y répondre que par un sourire, elle répéta :

—Ne vous inquietez de rien, chère amie. Tâchez de dormir. Nous avons fait ce que nous pouvions. Nous n'avons aucun moyen d'agir sur la fatalité. Espérons.

Madame Berty va vous montrer votre chambre. A demain. Je suis forcée de partir.

—Affirmez moi au moins qu'aucun danger ne vous menace, vous !..... s'écria Jeanne de plus en plus tourmentée.

—Je puis vous garantir que je n'en chercherai aucun !....